

Sepp Kipfstuhl



Une équipe internationale de chercheurs et de techniciens a fourni les prélèvements de glace nécessaires.

Bascule climatique nord-sud confirmée

On sait depuis longtemps que le Groenland et l'Antarctique se réchauffaient et se refroidissaient de façon différente pendant la dernière glaciation. De nouveaux prélèvements dans la glace montrent maintenant que même de brèves et faibles variations de température au sud ont eu des répercussions rapides et opposées sur les températures au nord.

L'indice selon lequel la circulation océanique joue un rôle important dans le transport de chaleur entre les deux hémisphères est ainsi renforcé. Un fort courant du sud vers le nord entraîne de l'eau tempérée de l'Antarctique vers le Groenland. Lorsque le courant s'affaiblit, cette eau s'accumule au sud, provoquant un réchauffement au sud et un refroidissement au nord. Il semble que la fonte des icebergs de l'Atlantique nord soit à l'origine de l'atténuation du courant. L'apport d'énormes quantités

d'eau de fonte fait baisser la teneur en sel à la surface de l'eau qui devient alors plus légère et ne peut plus descendre en profondeur pour faire de la place au courant chaud du gulf stream. L'hypothèse de la bascule climatique nord-sud a été développée en 1998 à l'Université de Berne. Elle a été confirmée dans le cadre du projet Epica (European Project for Ice Coring in Antarctica), par l'équipe du climatologue Thomas Stocker qui a eu l'idée d'effectuer des forages dans la glace. Ceux-ci permettent d'obtenir des enregistrements synchronisés et très précis du climat en Antarctique et au Groenland. L'étude de l'influence des courants océaniques sur le climat ne représente pas seulement un intérêt académique. Elle est également utile pour les modèles de simulation des futurs changements climatiques. **em** ■

Nature (2006) vol. 444, pp. 195-198

Rationnement éthique en médecine

Les mesures de rationnement dans le domaine de la santé publique, au lieu des compressions de coûts souhaitées, engendrent souvent des dépenses plus élevées. Ce paradoxe, connu jusqu'ici surtout dans les milieux spécialisés, a été constaté en Nouvelle-Zélande ou en Oregon par exemple, où le rationnement a été « explicite », c'est-à-dire réglé et annoncé publiquement de façon transparente.

L'éthicien Markus Zimmermann-Acklin a pu vérifier ce paradoxe dans le cadre de ses recherches. « Apparemment de nombreuses personnes prennent conscience des prestations auxquelles elles auraient droit lorsqu'on parle de restrictions », explique ce chargé d'enseignement et de recherche en éthique théologique à l'Université de Lucerne. Les pays souhaitant diminuer les coûts de la santé devraient-ils donc d'abord rationner l'information au public ? Selon lui, cela ne serait éthiquement pas soutenable. Il plaide en faveur d'une voie médiane : les décisions devraient être majoritairement explicites et minoritairement implicites (c'est-à-dire cachées, sous la forme d'une décision médicale au chevet d'un patient hospitalisé par exemple). En Suisse, un rationnement pourrait être explicite en médecine dentaire ou reproductive, alors que des rationnements implicites pourraient être acceptés pour certaines décisions en médecine intensive. Pourtant, entre ce qui est « nécessaire » et ce qui est « possible », il y a encore une part de flou. « C'est donc la tâche de l'éthique de statuer, estime le chercheur. Nous désirons développer des modèles pour pouvoir prendre des décisions et les légitimer ». **Andreas Merz** ■

Parents atteints de maladie psychique : les enfants oubliés

En Suisse, plus de 50 000 enfants vivent avec une mère ou un père atteint de maladie psychique. Comment gèrent-ils cette situation ? Avec quelles retombées ? Telles sont les questions sur lesquelles s'est penchée une équipe de recherche dirigée par Daniel Sollberger, psychiatre à la Clinique psychiatrique universitaire de Bâle, dans le cadre du Programme national de recherche « Intégration et exclusion » (PNR 51). L'étude s'appuie sur des questionnaires et des entretiens menés avec des adultes dont l'enfance a été marquée par ce

genre d'expérience. Les résultats montrent à quel point il s'agit d'une situation lourde à porter pour les enfants. Les changements inattendus de comportement ou d'humeur du père ou de la mère suscitent des sentiments de peur, de honte, de différence, ainsi que des doutes sur la réalité et sur soi-même. Comme ces enfants redoutent d'être stigmatisés par leur environnement, la maladie des parents est frappée d'un tabou. Un mécanisme de protection qui fonctionne bien, dans la mesure où plus de 80 pour cent des personnes interrogées

n'ont jamais ou presque jamais été exclues ou stigmatisées. Ces enfants aimeraient toutefois bénéficier d'un soutien social. Dans la réalité, on leur fournit rarement une explication sur la maladie de leur mère ou de leur père. Les chercheurs plaident donc pour qu'on leur accorde davantage d'attention. Il est notamment important de les impliquer dans les programmes de traitement de leurs parents, afin de leur permettre de comprendre et d'assimiler les changements dus à la maladie qui surviennent dans la famille. **Gregor Klaus** ■